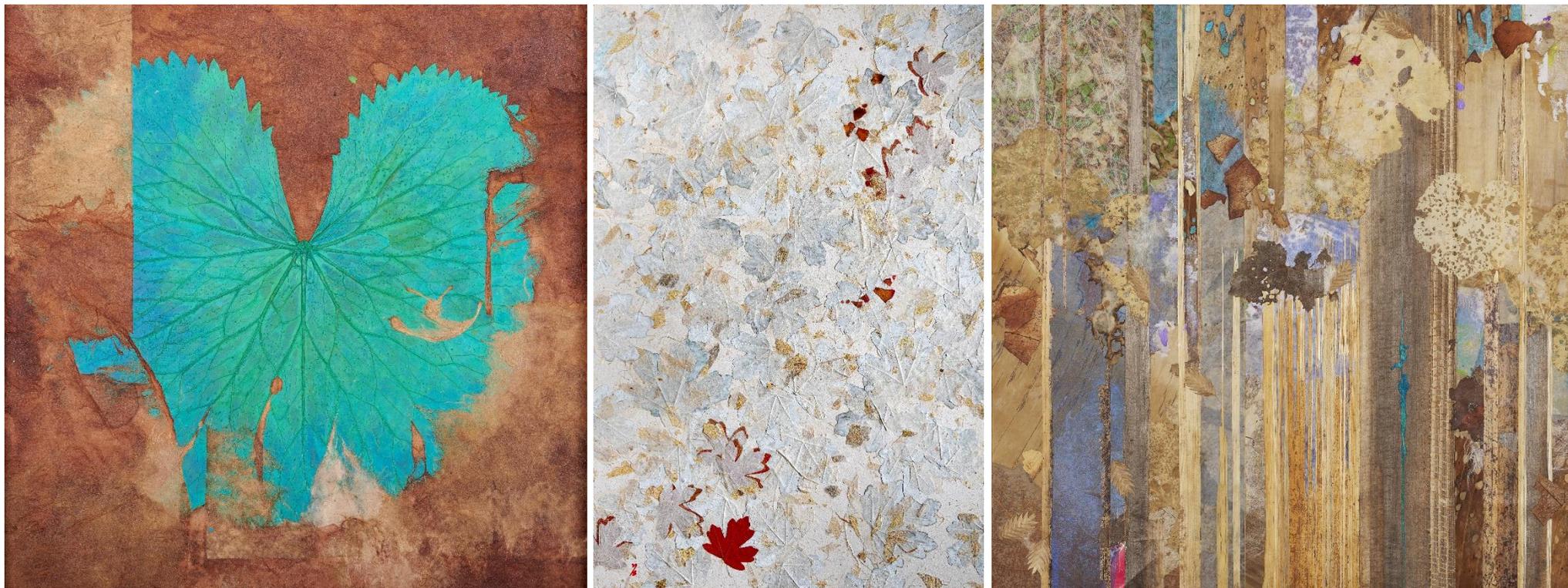


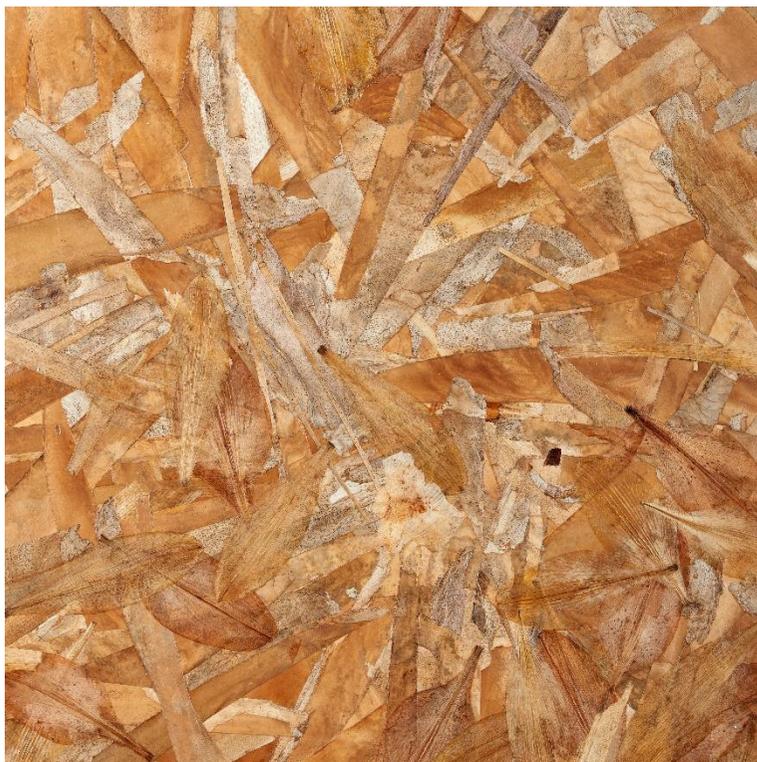
## Du 1<sup>er</sup> juin au 28 août : l'artiste, Sylvie Michault expose ses compositions végétales aux lignes contemporaines « Frémissements » et jeu de traces à l'abbaye Saint-André



L'abbaye Saint-André dévoile du 1<sup>er</sup> juin au 28 août les collages de Sylvie Michault, à travers « Frémissements » la seconde exposition temporaire de la saison.

Essentiellement composés de matière végétale tropicale issue de différents continents, ses tableaux sont des jardins perdus que l'on imagine facilement lovés dans la courbe d'un fleuve en forêt amazonienne où l'artiste a longtemps vécu. Les feuilles souvent dégradées sont marouflées une à une. Elles sont parfois si fines que l'on ne peut les saisir avec les mains. Une technique qui demande patience et habileté. Certaines œuvres sont texturées de papiers colorés, d'autres arborent une rigueur toute géométrique et des couleurs intenses qui contrastent avec l'élément naturel. Des équilibres précaires qui mettent en lumière la relation ténue qu'entretient l'humanité avec son environnement. Derrière la douceur des courbes et des tonalités, une force de vie jaillit, tel un dernier espoir qui nous est offert par cet artiste qui connaît bien la Nature et la destruction sans appel des forêts primaires. En légende de chaque composition, des haïkus renforcent la poésie de cet accrochage où il fait bon s'attarder.

**Abbaye Saint-André, face à Avignon – « Frémissements » du 1er juin au 28 août – jardins + exposition : 9€ – [www.abbayesaintandre.fr](http://www.abbayesaintandre.fr)**



## Un émerveillement sans fin

Ayant vécu longtemps au cœur de la forêt amazonienne, loin de tout, cette aventurière a commencé dans les années 90 à utiliser les feuilles d'arbres et les écorces comme d'autres artistes manient l'huile ou l'acrylique.

La forêt amazonienne fut pour elle un puissant révélateur : vivre en forêt, appréhender ses dangers, rencontrer des habitants en osmose avec leur environnement... un rite initiatique qui vous construit, vous modèle.

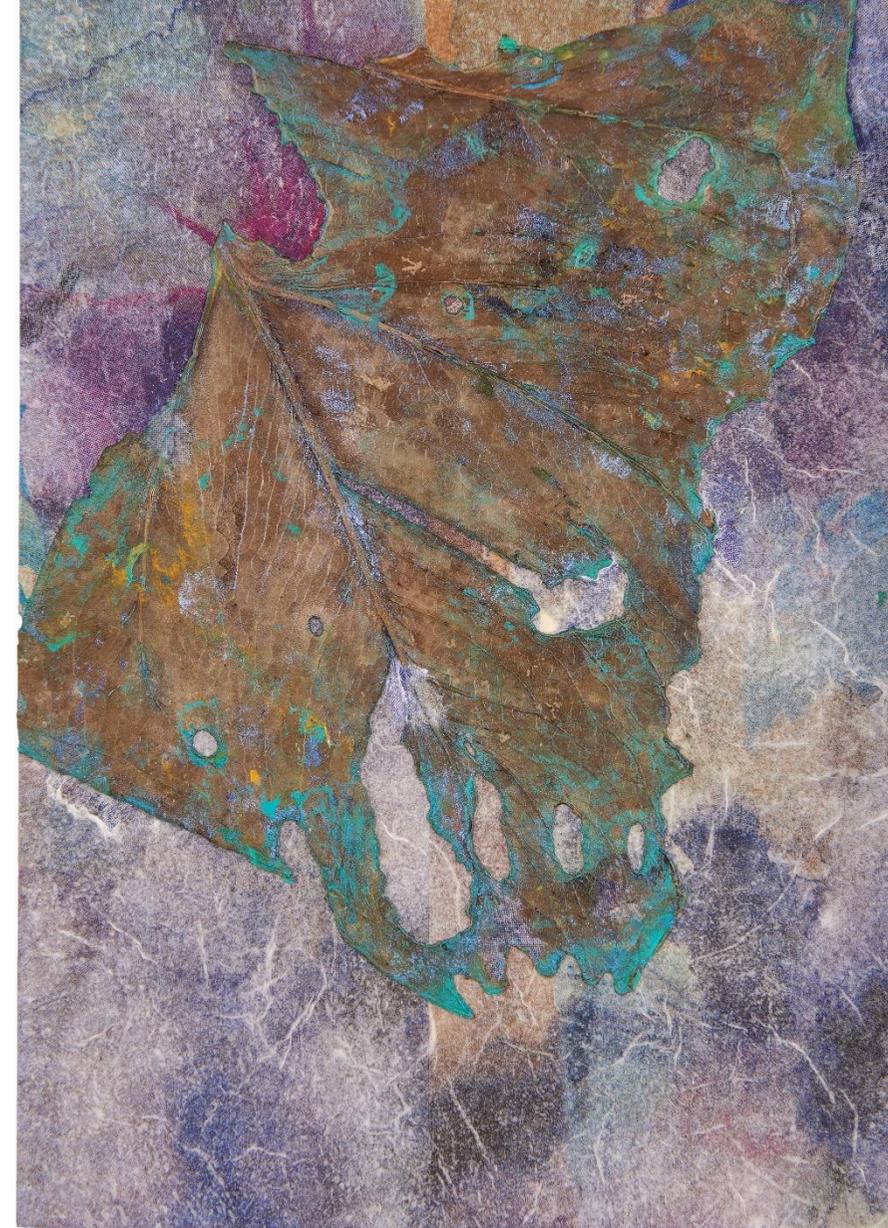
Sylvie Michault crée comme on

tisse des liens avec les autres, comme on brode de fragiles amarres avec la Nature. Créer comme une urgence. Certaines compositions lancent un cri dans la forêt aux consonances aussi joyeuses que douloureuses.

Son œuvre se veut une mise en scène de l'éclat de la nature sauvage qui ne cesse de l'émerveiller et « Frémissements » en est une trace.

## Une fragilité de surface

Les feuilles trop lisses, trop belles ne sont pas épinglées à ses tableaux de cueillette, Sylvie Michault est à l'affût d'éléments malmenés par les intempéries, grignotés par les insectes, proches de la décomposition, sources pour elle de paysages abstraits. Cette fragilité a imposé à l'artiste d'inventer un protocole d'une grande rigueur et d'une lenteur proche du travail de tisserande qu'elle maîtrise si bien. Certains tableaux qui sont tout sauf éphémères, vont nécessiter, parfois, une année de travail, alternant les manipulations de la matière réhydratée et le marouflage à la colle organique, sans compter le ramassage et le temps de séchage.





Un art du collage qui requiert la patience monacale de l'enluminure mais qui utilise les codes contemporains : pureté des lignes, abstraction du motif, grands aplats ou mosaïque, accumulation et répétition sérielle... La structure végétale permet tous les phrasés, il suffit qu'elle soit consentante. « J'aime à dire que je dois apprivoiser la matière, elle reste vivante, imprévisible. La plupart des feuilles se laissent approcher mais quelques-unes sont rétives et demeurent pour moi une énigme indomptable », détaille avec humour Sylvie Michault qui doit parfois recourir à l'élément aquatique pour assembler les fragments les plus délicats. Sa palette copie rarement les tonalités de la nature brute, elle réinterprète par petites touches d'acrylique, de pigments naturels, de papiers colorés, accentue sa féerie et sa vulnérabilité.

### Un lien entre les continents

La pluralité des espèces est de mise pour cette idéaliste : feuilles de bananiers, pétales de fleur, écorces, fibres de coco, fragments tropicaux se mêlent aux feuillages de haute altitude. S'assemblent ici des bribes de nature, des éléments de tous les continents en une seule toile,

une transversalité qui nous interpelle.

Toujours en strates, par couches successives qui se superposent un peu, beaucoup, presque complètement, ses collages ne laissant entrevoir qu'une partie des nervures, du calice. Faisant sans doute écho aux couches émotionnelles de nos existences, à nos blessures ainsi qu'à nos fragilités. Tout comme les haïkus sensuels parfois mystérieux qui s'égrènent sous chaque œuvre au fil de l'exposition.

De passage en Métropole, cette baroudeuse scrute notre territoire comme un nouveau biotope, se reconnecte à ses rites, loin, très loin de ses priorités en forêt amazonienne où la survie prime sur tout, et continue de tisser de nouveaux jardins, cette fois-ci, imaginaires.





## Une artiste engagée dont la seule patrie est la forêt...

Née en 1957, Sylvie Michault a grandi en Bretagne, elle enchaîne les formations artistiques, à commencer par l'art du tissage à Nantes, les teintures végétales puis la sculpture textile à Marseille. Elle prend ensuite la direction d'un atelier de tissage dans le Mercantour avant de prendre la mer en voilier avec sa famille en 1987. Traversée de l'Atlantique, puis cabotage le long des côtes du Brésil et des Caraïbes, enfin en 1991, elle décide d'un port d'attache : la Guyane française. Une escale qui durera une vingtaine d'années, durant laquelle elle enseigne les arts plastiques et s'investit dans différentes associations de protection de l'environnement. Finalement, elle s'installe sur le fleuve Mana où elle acquiert un jardin de plusieurs hectares et un carbet en pleine forêt amazonienne pour réaliser son rêve : créer une résidence d'artistes et un lieu pédagogique.

C'est alors qu'elle saisit une opportunité, une autorisation de quelques semaines, obtenue à l'occasion d'un projet culturel, d'accéder à la « zone interdite » qui protège les populations et leurs coutumes de certains villages traditionnels de l'Amazonie française : « Mon expérience la plus forte sera la rencontre avec les Amérindiens Wayanas. Un sentiment de plénitude à leur contact qui me porte encore », précise cette femme qui s'est sentie très concernée par le combat de ces villages contre les trafiquants orpailleurs qui perpétuent un désastre écologique et humain dans toute cette région.

Après un retour forcé en métropole dû à l'accaparement de son jardin par ces mêmes trafiquants, la voici repartie, cette fois-ci, en Asie : Thaïlande, Cambodge et Laos à la rencontre

du Mékong.

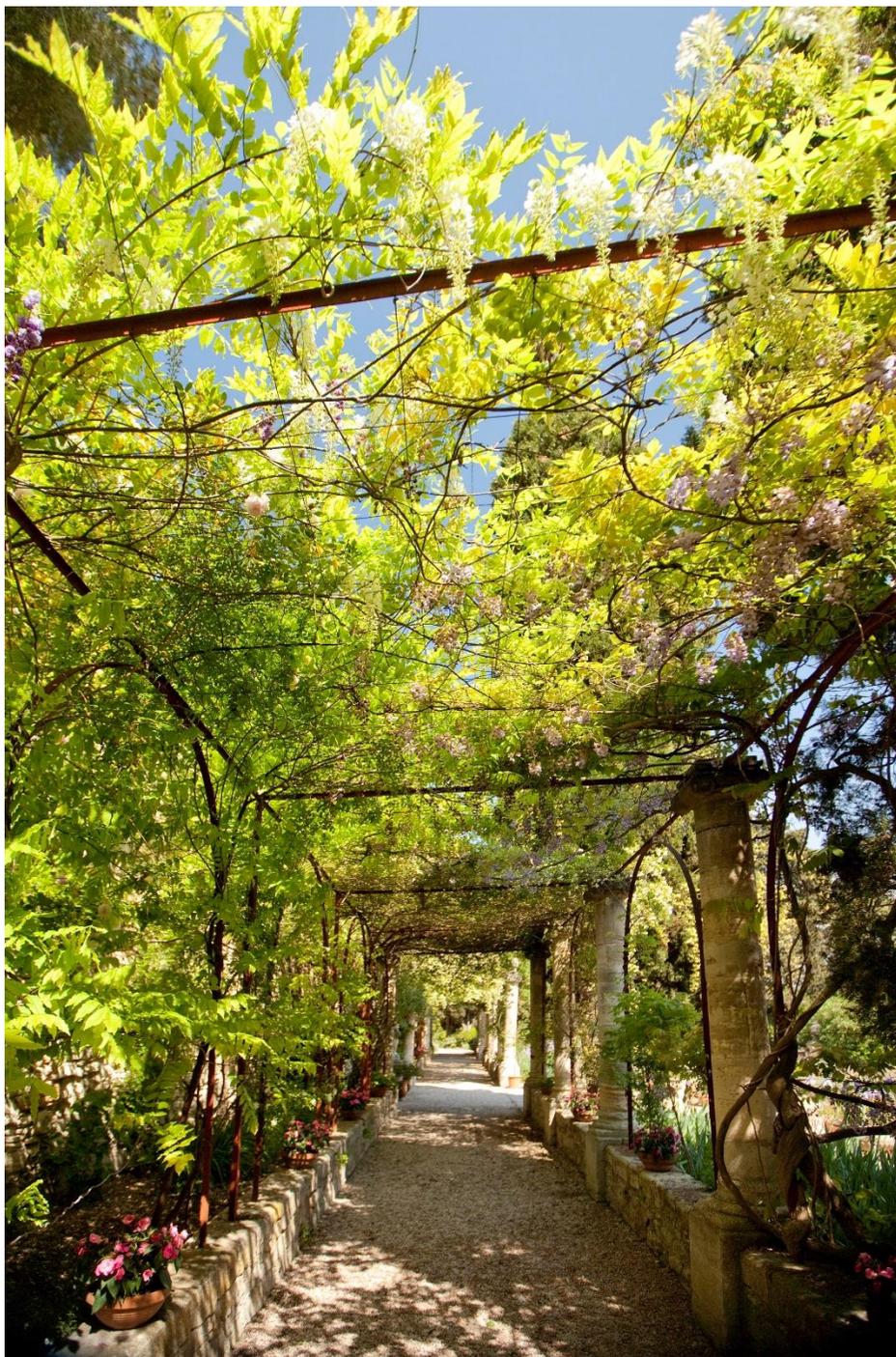
Puis, elle revient en France à Tende dans la vallée de la Roya, une vallée des Alpes Maritimes très durement touchée par la tempête Alex en octobre 2020.

Une vie trépidante qui lui a fait connaître le détachement et toucher à l'essentiel avec la certitude que rien n'est jamais acquis.

A travers ses itinérances, la Nature, source inépuisable d'émerveillement, sera son mantra, devenant même la matière première de ses œuvres, souvent seule ressource disponible en forêt. Ses créations artistiques ont été exposées dans les Caraïbes, à Rio, Paris, Cayenne ou encore New-York et, elle a notamment remporté le premier prix du concours pour la Commémoration de l'esclavage en 2001, en Guyane.

Plus d'infos sur : [www.endehors.fr](http://www.endehors.fr)





## Zoom sur l'abbaye et ses jardins remarquables

*Sur les hauteurs de Villeneuve lez Avignon (Gard), caché dans l'enceinte du fort Saint-André, le « Jardin Remarquable » de l'abbaye Saint-André se déploie en balcon, offrant une vue imprenable sur le palais des Papes et toute la Provence. Classée Monuments Historiques, l'abbaye qui accueille, hors Covid 19, 30 000 visiteurs par an, dans ses jardins romantiques ainsi que dans son palais abbatial du XVIIe, a reçu le prix de l'Art du Jardin 2021 de la fondation Signature -Institut de France - ministère de la Culture. Une visite dans un lieu inspirant, plein de poésie qui mêle, avec harmonie, l'art des jardins et une mosaïque de patrimoines religieux depuis le VIe siècle, entre Provence et Languedoc. Un monument privé et familial en pleine renaissance, qui multiplie les chantiers dans ses jardins et mène des campagnes de restauration annuelles par le biais du mécénat. Cette abbaye convie les arts dans ses galeries et ses jardins durant toute la saison de mars à octobre.*

## Pratique

**Plus d'infos et l'agenda complet sur :** [www.abbayesaintandre.fr](http://www.abbayesaintandre.fr)

**Contact :** 04 90 25 55 95 ou [info@abbayesaintandre.fr](mailto:info@abbayesaintandre.fr)

**Adresse :** rue Montée du Fort -30400 VILLENEUVE LEZ AVIGNON

**Ouverture 2022 :** du 1er mars au 30 octobre, sauf les lundis. Ouvert les jours fériés.

**Horaires :** De mai à septembre : de 10h à 18h. En octobre 10h-13h et 14h-17h.

**Tarifs : Visite des Jardins + exposition temporaire** (comprenant les 2ha de jardins et circuit historique) : Tarif : 9€ - tarif réduit : 7€, gratuit moins de 8 ans - tarif famille (enfant de 8 à 17ans) : 2 adultes + 1 enfant 20€ ou 2 adultes + 2 enfants et plus 26 € - tarif handicapé : 6€ (carnet en gros caractères et en braille et application audio FALC). Tarif solidaire pour soutenir l'abbaye : 12€. **Visite guidée**, les jeudis à 11h sur réservation : 14€ (de mai à septembre). **Pass Jardins/Expos** : 28€/pers l'année (accès illimité), 60€/famille (2 adultes + les enfants jusqu'à 17 ans). **Patrimoine de Villeneuve** : billet groupé à 17€. **Avignon City Pass ou Vaucluse Provence Pass** dont l'abbaye est adhérente.

**Contact Presse :**

Presse à part - Sophie de Clock - [sophie@declock.com](mailto:sophie@declock.com) - Tél. : 06 16 57 54 58